

La Suisse face à la Grande Allemagne (1933-1942). Éléments pour une histoire du football helvétique

Quin Grégory

Mots-clés : Suisse – Allemagne – Football – *Imaginaire national* – Entre-deux-guerres

Juin 2008 : la treizième édition du Championnat d'Europe de football se déroule, parallèlement en Suisse et en Autriche, au coeur géographique de l'Europe. Alors que les organisateurs de l'événement et les officiels des deux pays s'interrogent sur la sécurité autour des stades, sur les retombées économiques prévisibles et sur l'engouement populaire autour des rencontres de football, les nationalismes eux aussi s'invitent au festin, à travers des drapeaux accrochés aux balcons ou les célébrations bruyantes des victoires. Festifs, les nationalismes sont malheureusement et également davantage préjudiciables lorsqu'ils sont à l'origine d'affrontements entre supporters, comme à l'occasion de la rencontre Allemagne-Pologne, le dimanche 8 juin 2008. Cette même rencontre fut d'ailleurs l'occasion pour les journalistes des deux pays d'exacerber les imaginaires nationaux par le biais de discours journalistiques très (trop ?) faiblement équivoques. En effet, le 3 juin 2008, un journal polonais - *Fakt* : certes un tabloïd à grand tirage - « a fait sa une en mettant en scène de façon guerrière le (...) match (...). On y voit Léo Beenhakker, l'entraîneur néerlandais des Polonais, vêtu d'une armure et un glaive à la main, s'appêtant à décapiter un Michael Ballack, déguisé en chevalier teutonique et affublé d'un casque prussien »¹.



Figure 1 - « Une » du journal polonais *Fakt*, le 3 juin 2008²

Le lendemain, le même entraîneur néerlandais est présenté - dans un second journal - avec les têtes coupées et ensanglantées de l'entraîneur allemand - Joachim Löw - et du milieu de terrain Michael Ballack.

· Assistant-diplômé/Doctorant, Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne (Suisse) ;
Doctorant, Centre de Recherche sur les Liens Sociaux - Université Paris Descartes (France).

¹ *L'Equipe*, le vendredi 6 juin 2008, p. 16.

² Voir le site : <http://www.smh.com.au/news/football/polish-tabloids-slammed-for-declaring-war-on-germany/2008/06/06/1212259057971.html> (Consulté le 12 juin 2008).



Figure 2 - « Une » du journal polonais *Super Express*, le 4 juin 2008³

Bien sûr de tels agissements, même au second degré, ont été rapidement dénoncés par les autorités des deux pays, ainsi que par les deux équipes elles-mêmes. Force est tout de même de souligner combien les événements sportifs d'importance, comme un Championnat d'Europe de football, sont encore à même d'exacerber les imaginaires nationaux, en mêlant passé et présent, histoire et fiction, mais aussi bon et plus mauvais goût. Tout se passe comme si, de la mise en tension médiatique, aux chants et aux sifflets des spectateurs et jusqu'aux affrontements réels entre supporters, il existait une sorte de fatalisme autour des rencontres de certaines équipes nationales. Si l'Angleterre demeure la patrie des hooligans, l'Allemagne de par sa participation aux grands affrontements militaires du XXe siècle, de même que pour sa position géographique au cœur de l'Europe, cristallise de nombreux stéréotypes séculaires. Surtout, à revenir aux fondements historiques de la nation allemande - avant même les conquêtes napoléoniennes - au XVIIIe siècle, elle se trouve être une nation ethnoculturelle « qui s'identifie à une langue, qui [elle-même] reflète son génie et règle ses coutumes »⁴.

L'une des questions que l'on peut alors se poser est la suivante : Y aurait-il des nations dont les confrontations sportives sont plus propices à l'exacerbation d'un sentiment national ? Précédemment⁵, nous avons déjà scruté les rencontres entre la Suisse et l'Allemagne dans

³ Voir le site : <http://www.smh.com.au/news/football/polish-tabloids-slammed-for-declaring-war-on-germany/2008/06/06/1212259057971.html> (Consulté le 12 juin 2008).

⁴ Hermet, Guy, *Histoire des nations et du nationalisme en Europe*, Paris, Seuil, 1996, p. 120 et suiv..

⁵ Quin, Grégory, Football et « Imaginaire national » helvétique (1920 - 1942). Les matchs Suisse-Allemagne au cours de l'entre-deux-guerres, vus par la presse suisse romande, in *Revue Historique Vaudoise*, n°116, 2008, numéro spécial « Histoire du sport dans le canton de Vaud », pp. 149-160 ; Quin, Grégory ; Bancel, Nicolas, Football et construction nationalitaire en Suisse : les matchs Suisse-Allemagne à la Coupe du Monde de 1938, in Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction), *Le football en Suisse. Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel*, Neuchâtel,

l'entre-deux-guerres, à partir d'un corpus de journaux exclusivement francophone, en soulignant combien ces rencontres donnent lieu à une réactualisation d'un *imaginaire national*⁶ helvétique.

Pour la présente contribution, nous nous attacherons à scruter certaines de ces rencontres internationales, avec en ligne de mire, l'idée que l'Allemagne nazie (1933-1945) oblige, peut-être plus qu'aucun autre pays, le camp adverse - ici les journalistes - à exacerber certains traits caractéristiques nationalistes. Au regard des résultats successifs, nous considérons que les réminiscences d'une identité nationale helvétique, face à une véritable « machine » nationaliste - un régime idéocratique⁷ -, s'articulent pleinement dans les définitions de soi-même et de l'autre. Ainsi après avoir rappelé quelques traits saillants de notre corpus, nous essayerons de situer les rencontres footballistiques dans leurs histoires, pour examiner les commentaires produits lors des différentes rencontres de 1933 à 1942, de Zurich à Berne.

Plusieurs éléments motivent une telle analyse, d'une part l'éclaircissement d'une histoire du sport et de l'éducation physique en Suisse encore incomplète malgré la dernière décennie de recherche⁸, d'autre part le besoin de comprendre davantage les rencontres sportives internationales dans le contexte sociopolitique de l'entre-deux-guerres⁹, et enfin la compréhension autorisée d'un sport singulier, peut-être le plus populaire dans le monde¹⁰.

Concepts, histoires, sources

S'il est parfois difficile d'articuler conceptualisation et empirie, dans le cadre réduit d'un article ou d'une contribution à un ouvrage collectif, il convient de se demander, en citant Paul Veyne, « comment parler d'une réalité, raconter une intrigue et en décrire les personnages, sans recourir à des notions ? Écrire l'histoire c'est conceptualiser. Si l'on pense à la prise de

CIES, 2009, pp. 83-98.

⁶ Anderson, Benedict, *L'imaginaire national*, Paris, La Découverte, 1996

⁷ Sur la qualification des régimes politiques, on se reportera aux analyses de Raymond Aron, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard, 1965.

⁸ Tissot, Laurent ; Jaccoud, Christophe ; Redazzini, Yves (sous la direction), *Sports en Suisse, traditions, transitions et transformations*, Lausanne, Antipodes, 2000 ; Jaccoud, Christophe ; Busset, Thomas (sous la direction), *Sport en formes. Acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne, Antipodes, 2001 ; Brändle, Fabian ; Koller, Christian, *Gooool !!! Kultur und Sozialgeschichte des modernen Fussballs*, Zurich, Orell Füssli, 2002 ; Beat, Jung (sous la direction), *Die Nati. Die Geschichte der Schweizer Fussball-Nationalmannschaft*, Göttingen, Verlag Die Werkstatt, 2006 ; Bussard, Jean-Claude, *L'éducation physique en Suisse*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; Bancel, Nicolas ; David, Thomas ; Ohl, Fabien ; Quin, Grégory, Le football en Suisse : avancées et limites d'une recherche académique, in Bancel Nicolas, David Thomas, Ohl Fabien (sous la direction), *Op. cit.*, 2009, pp. 13-18.

⁹ Barreud, Marc, Colzy, Les rencontres de football France-Allemagne, de leur origine à 1970 : déroulement, environnement et perception, in Arnaud, Pierre ; Wahl, Alfred (sous la direction), *Sports et relations internationales*, Actes du colloque de Metz-Verdun, 23-24-25 septembre 1993, p. 113-131 ; Arnaud, Pierre ; Riordan, James (sous la direction), *Sport et relations internationales, 1900-1941*, Paris, L'Harmattan, 1998 ; Favre, Christian, *La Suisse face aux Jeux Olympiques de Berlin, 1936*, Fribourg, Aux sources du temps présent, 2004 ; Keys, Barbara J., *Globalizing Sport. National Rivalry and International Community in the 1930s*, Londres, Harvard University Press, 2006.

¹⁰ Mason, Tony, *Association Football and English Society*, Brighton, Harvester Press, 1980 ; Wahl, Alfred, *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Paris, Gallimard, 1989 ; Eisenberg, Christiane ; Lanfranchi, Pierre ; Mason, Tony ; Wahl, Alfred (sous la direction), *FIFA 1904-2004. Le siècle du football*, Paris, Le Cherche Midi, 2004.

la Bastille (révolte ? révolution ?), on conceptualise déjà »¹¹. Partant de ce constat, l'ambition n'est alors pas de produire une simple actualisation du concept d'*imaginaire national* pour un corpus médiatique précis, mais davantage de produire un rendu détaillé de discours médiatiques à l'aide d'un concept somme toute peu utilisé dans les études historiques focalisés l'objet « sport », malgré les mises en évidence de son caractère au moins heuristique pour la connaissance historique. Dans notre cas, l'inspiration conceptuelle est d'autant plus judicieuse, que le travail initial de Benedict Anderson présuppose l'importance de la diffusion de l'imprimé¹². Et si, en Suisse, l'universalité de la langue n'est pas le principal fondement des sentiments nationaux - Guy Hermet parle de « *formule helvétique* »¹³, parmi les nations récalcitrantes aux théorisations du nationalisme -, l'importance du nombre de journaux, publiés dans les différentes langues en usage, fonde, au moins pour partie, l'équilibre fédéral.

Notre corpus se présente ainsi : d'une part, six journaux en langue française (*Le Sport Suisse*, la *Gazette de Lausanne*, *Le Temps*, *La Sentinelle*, la *Feuille d'avis de Lausanne* et la *Tribune de Genève*), et d'autre part cinq journaux en langue allemande¹⁴ (*Le Sport-Illustrierte* [devient le *Schweizerische Fussball- und Athletik Zeitung* en juillet 1937], la *Neue Zürcher Zeitung*, le *Basler Nachrichten*, la *National Zeitung*, et le *Tages-Anzeiger*). Nous avons ainsi retenu deux journaux hebdomadaires spécialisés (en français et en allemand), ainsi que neuf titres de la presse quotidienne d'informations généraliste¹⁵. Pour chacune des rencontres et dans chaque journal, nous avons retenu ensuite l'article de présentation (la veille ou le jour des matches) et celui donnant le résultat (le lendemain des rencontres en général)¹⁶, soit les discours de mises en tension et les discours énonçant les résultats. Deux axes analytiques ont été suivis : d'une part la mise en exergue du vocabulaire et ses récurrences dans la désignation de l'adversaire et de soi-même, et d'autre part l'agencement de cette trame narrative.

Il y a quelque chose de fascinant à travailler sur les textes journalistiques. « *L'analyse de ces textes permet de se rendre compte qu'ils sont jalonnés par la politique, le patriotisme, le machisme et le conservatisme, le tout à des degrés différents selon le journal dans lequel ils paraissent et l'époque de leur diffusion* »¹⁷. Plusieurs traits caractéristiques balisent les discours médiatiques produits à l'occasion des rencontres entre la Suisse et l'Allemagne : l'affrontement de David contre Goliath, l'opposition de style et de tactique entre les deux équipes, les aspects soignés des performances suisses, la brutalité des Allemands, etc. ; et toutes ces stratégies discursives s'articulent dans le temps, en fonction des résultats. Outre les nôtres, différents travaux se sont déjà attaché à décrire ces rencontres et les commentaires produits¹⁸, et nous essayerons alors d'approfondir la description de l'actualisation d'un

¹¹ Veyne, Paul, *Foucault. Sa pensée, sa personne*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 38.

¹² Thiesse, Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, 1999 ; Bayly, Christopher A., *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris, Les éditions de l'Atelier-Le Monde Diplomatique, 2007.

¹³ Hermet, Guy, *Op. cit.*, p. 259 et suiv.

¹⁴ Les traductions d'extraits des journaux de langue allemande ont été réalisées par nos soins.

¹⁵ Les titres de journaux retenus occupent un vaste spectre de positionnement idéologique (du socialisme avec *La Sentinelle*, ou un certain conservatisme avec la *Gazette de Lausanne*), néanmoins ceux-ci sont tous situés à l'intérieur d'un pacte fédéral, support d'une culture du consensus. Jost, Hans-Ulrich, Critique historique du consensus helvétique, in *Revue Traverse*, n°3, 2001, pp. 57-79.

¹⁶ Dans le cas des journaux *Le Sport Suisse* et *Sport-Illustrierte* – hebdomadaires spécialisés –, nous avons retenu les numéros de la semaine précédent les rencontres et les numéros de la semaine suivant les rencontres.

¹⁷ Hostettler, Julien, Les pages sportives de la presse. Une richesse pour l'histoire sociale, in *Revue Historique Vaudoise*, n°116, 2008, pp. 161-174.

¹⁸ On lira notamment les paragraphes et chapitres concernés dans les deux ouvrages suivantes : Brändle, Fabian ; Koller, Christian, *Op. cit.* ; Beat, Jung, *Op. cit.*

imaginaire national helvétique entre 1933 et 1942, lorsque l'Allemagne - devenue Troisième Reich - éprouvera les nationalismes européens, par l'exacerbation d'une idéologie profondément nationaliste. L'idéologie nazie repose d'ailleurs beaucoup sur le « corporel » : la santé physique, l'éducation du physique et les sports sont plus que centraux, à la fois pour ériger le corps social et pour alimenter les relations internationales¹⁹.

Récurrences et singularités : La Suisse, le football, les rencontres internationales

Les équipes nationales de football de Suisse et d'Allemagne ont une histoire commune très riche qui ne se limite pas à l'entre-deux-guerres. Ces deux équipes sont des partenaires privilégiés depuis le 5 avril 1908, date de la première rencontre au stade du Landhof à Bâle. Depuis cette date, elles se sont affrontées lors de 50 matches²⁰, qui ont donné lieu à 36 victoires allemandes (72%), six matchs nuls (12%) et huit victoires helvétiques (16%). Pour comparaison, Suisse et France se sont rencontrées 37 fois depuis le 12 février 1905, France et Allemagne 23 fois depuis le 15 mars 1931, et Allemagne et Angleterre 31 fois depuis le 20 avril 1908.

Un chroniqueur du journal *Le Sport Suisse*, résume bien cette situation en février 1938 : « *C'est un des pays avec lesquels nous entretenons les relations les plus étroites : elles furent longtemps annuelles* »²¹. En effet, entre 1920 et 1942, Suisse et Allemagne se sont rencontrées 21 fois. Les matches ont tourné douze fois (57%) à l'avantage des joueurs allemands et cinq fois (24%) à l'avantage des joueurs suisses, occasionnant également quatre marques nulles (19%). Il y avait donc là un temps plutôt favorable à l'équipe nationale helvétique, et cela accentue encore le retrait de l'équipe de Suisse dans les années d'après-guerre, car deux autres victoires furent conquises avant même la Première Guerre mondiale, respectivement en 1908 et 1913. Et si l'on isole un passage très favorable à l'Allemagne, qui enchaîne les victoires entre 1928 et 1938, les rapports footballistiques sont même équilibrés, ceci notamment si l'on se remémore que désormais la dernière victoire suisse remonte au 21 novembre 1956 à Francfort.

Les rencontres sportives internationales durant l'entre-deux-guerres procèdent de plusieurs dynamiques historiques. Événements sociaux majeurs, ces rencontres sont l'expression peut-être la plus puissante de l'avènement du sport-spectacle, où les déplacements, le mouvement et par-dessus tout la vitesse²² constituent des ingrédients importants. Ainsi, pour les matches de football, les journalistes ne manquent jamais de souligner cette caractéristique du jeu. Toujours dans *Le Sport Suisse* peut-on lire que « *L'équipe allemande joint la puissance physique à une science très poussée, (...) elle est très rapide* »²³. Et en 1933, *Sport-Illustrierte* précise déjà que « *les Allemands sont les plus rapides sur le ballon* »²⁴ et le *Tages-Anzeiger*

¹⁹ L'organisation des Jeux Olympiques à Berlin constitue peut-être l'expression la plus puissante de la centralité du « corporel » dans le nazisme.

²⁰ À propos des rencontres de l'équipe d'Allemagne, on se reportera à l'ouvrage : Chauvet, Didier, *Dictionnaire du football allemand*. Paris, L'Harmattan, 2002. Pour les statistiques des rencontres de l'équipe helvétique, on se reportera à la page : http://www.football.ch/nm/fr/A_Team-statistik.aspx (consultée le 10 janvier 2009).

²¹ *Le Sport Suisse*, le 2 février 1938, p. 5.

²² Sur les transformations des psychismes et des représentations face à la « vitesse », on lira Studeny, Christophe, *L'invention de la vitesse*, Paris, Gallimard, 1995.

²³ *Le Sport Suisse*, le 23 janvier 1935, p. 2.

²⁴ *Sport-Illustrierte*, le 21 novembre 1933, p. 20.

que les « *rapides ailiers allemands furent souvent démarqués* »²⁵. Si le propos est onirique concernant l'équipe allemande, il y a là un élément majeur dans la mise en tension journalistique de chaque rencontre, dont tout le monde sait à l'avance que ce sera « David contre Goliath ». Toujours encore dans *Le Sport Suisse*, les chroniqueurs se laissent aller au jeu des paris avant la Coupe du monde de 1938, en basant leurs prises de position sur le nombre d'habitants des deux pays (80 millions contre 4 millions), pour pronostiquer une défaite par 20 buts à 0²⁶, faisant fi des bonnes performances du printemps.

L'imaginaire et le national dans les années 1930 et 1940

Entre 1933 et 1942, la Suisse et l'Allemagne s'affrontent donc dix fois, quatre fois en Suisse, quatre fois en Allemagne²⁷ et deux fois sur terrain neutre (lors de la Coupe du monde de 1938 en France) : le 19 novembre 1933 à Zurich, le 27 janvier 1935 à Stuttgart, le 2 mai 1937 à Zurich, le 6 février 1938 à Cologne, les 4 et 9 juin 1938 à Paris, le 9 mars 1941 à Stuttgart et le 20 avril à Berne, le 1^{er} février 1942 à Vienne et le 18 octobre à Berne. Nous avons découpé cette dernière partie en trois, pour distinguer les matchs d'avant 1938, de ceux de 1938 (notamment lors de la Coupe du monde en France) et ceux qui se sont déroulés pendant la guerre en 1941 et 1942.

De 1933 à 1937 : une homogénéité helvétique qui s'étiole

1933 : voilà, presque sept longues années - presque jour pour jour - que la Suisse n'a plus remporté de face à face contre l'Allemagne, pire durant cet intervalle de temps, la Suisse encaisse 21 buts, en ne réussissant pas à en mettre plus de trois. Le match joué à Zurich en 1933 ne fait pas exception à un état de fait, qui petit à petit tend à se transformer en règle : l'Allemagne l'emporte par 2 buts à 0. Et la série continue en 1935 à Stuttgart, sur la marque de 4 buts à rien, en faveur de ce qui est désormais la représentation du Troisième Reich. Déjà, les commentateurs - même en terre francophone - se laissent aller à une certaine idolâtrie du système sportif mis en place, progressivement, sous la férule des nazis. « *C'est un onze bourré de technique, plein d'individualités capables, à qui l'on a fait des injections de patriotisme à haute dose. Reflet de la nouvelle Allemagne fervente, ambitieuse, conquérante. L'Allemagne a la spécialité des surhommes, des footballeurs aux talents extraordinaires.* »²⁸. Nous retrouverons ce type de commentaires lors de la tenue des Jeux Olympiques, l'année suivante à Berlin²⁹. Et les critiques ouvertes contre ce qui ressemble déjà à un régime totalitaire ne sont pas légions. La fascination guette ... Même le journal socialiste francophone *La Sentinelle* ne dénonce que brièvement, en 1933, la présence du drapeau à croix gammée sur le stade de Zurich, dénonçant tout de même l'étendard « *des assassins hitlériens* »³⁰ – flottant pour la première fois sur le stade - et les sifflets (modérés) du public à l'entrée de l'équipe allemande et au moment du salut nazi.

Si l'incertitude, propre à toute rencontre sportive, n'est jamais remise aux oubliettes, un

²⁵ *Tages-Anzeiger*, le 20 novembre 1933, feuillet 4.

²⁶ *Le Sport Suisse*, le 8 juin 1938.

²⁷ La rencontre à Vienne, le 1^{er} février 1942, est considérée comme se déroulant en Allemagne, en raison de l'*Anschluss*.

²⁸ *Le Sport Suisse*, le 30 janvier 1935, p. 5.

²⁹ Hostettler, Julien, *Op. cit.*, p. 169.

³⁰ *La Sentinelle*, 17 novembre 1933, p. 5

certain abatement s'empare des journalistes helvétiques en ce début des années 1930, sinon comment expliquer les commentaires suivants : « *Les contingences changent, les hommes changent, il n'y a pas le même nombre de buts, ceux-ci sont marqués plus tôt ou plus tard, mais il y a une chose qui ne change pas, c'est la loi inexorable qui veut que la même cause produise le même effet. Ce ne sont pas les mêmes Allemands, ni les mêmes Suisses, mais ce sont toujours des Allemands et des Suisses, c'est-à-dire du côté allemand des virtuoses, mais des visiteurs en acier, sortant de la même fabrique, à une ou deux exceptions près, du même âge, du même poids, de même taille, de même race : ce qui fait de l'équipe un corps et une âme formant un seul être et, du côté suisse, des footballeurs de moyenne valeur, un onze où l'on voit des jeunes, des vieux, des longs, des petits, des jurassiens, des welches, des italiens, bref un monstre multiple et complexe dont les morceaux se cherchent en vain.* »³¹. Si l'abatement se lit dans ces commentaires - les joueurs suisses perdent encore sur la marque de 1 but à rien, au printemps 1937 -, les circonstances vont donner à l'équipe helvétique l'opportunité de retrouver son homogénéité ... pour quelques années.

L'année 1938 : un excellent millésime

Après trois défaites de rang contre l'Allemagne, l'année 1938 commence par un match nul, sur la marque de 1 à 1, à Cologne. De bon augure, avant la Coupe du monde. À cette occasion les commentateurs vont même reprendre à leur compte l'idée de réduit national. Au retour des vestiaires à la mi-temps du match, alors que les Suisses mènent sur la marque de 1 but à 0, le journaliste du *Sport Suisse* déclare à propos des Allemands regonflés par leur entraîneur : « *Leurs yeux lancent des flammes et des étincelles pétent à la pointe de leurs souliers. Le onze allemand est en outre alimenté par un courant à haute tension qui descend de la foule immense tout autour du terrain. Le résultat ne se fait pas attendre. Les Suisses doivent immédiatement opérer un recul stratégique et se réfugier dans les montagnes de l'arrière : les Allemands s'installent ainsi profondément dans le pays. (...) C'est la discipline poussée jusqu'à l'aliénation mentale.* »³². Si les Allemands sont aliénés par la rigidité de leur système, les Suisses peuvent se replier dans leur réduit - transposé en système du « verrou » par le sélectionneur Karl Rappan³³ -, le commentaire ici ne s'embarrasse pas de métaphores, il se veut explicite. L'équipe de Suisse est portion en mouvement de la nation. Elle « *a donné le maximum. Elle a obtenu un résultat mémorable qui aura un retentissement profond dans le pays. Elle n'a pas fait un beau jeu, mais du jeu effréné. C'est ce qu'on lui demandait. Mieux vaut un match nul obtenu d'arrache-pied, qu'un jeu de salon aboutissant à la défaite.* (...) »³⁴. La *Neue Zürcher Zeitung* confirme cela, en soulignant que le « *tempo et le suspense prenaient le dessus en seconde mi-temps (...) et que le combat fut âpre pour conserver le match nul* »³⁵. Et si la résistance fut « *surprenante* »³⁶ pour certains, tous s'accordent pour souligner qu'« *enfin la Suisse a réussi à briser la série de défaite qui courait depuis 1928* »³⁷.

En juin 1938, l'Allemagne et la Suisse se retrouvent pour la première fois en grande compétition depuis dix années, depuis le tournoi olympique des Jeux d'Amsterdam de 1928. Nous sommes en France, pour le match d'ouverture de la troisième Coupe du monde de

³¹ *Le Sport Suisse*, le 30 janvier 1935, p. 5.

³² *Le Sport Suisse*, le 9 février 1938, p. 5.

³³ Beat, Jung, Karl Rappan, in Beat, Jung, *Op. cit.*, p. 119 – 126.

³⁴ *Le Sport Suisse*, le 9 février 1938, p. 5.

³⁵ *Neue Zürcher Zeitung*, le 7 février 1938, feuillet 4.

³⁶ *Basler Nachrichten*, le 7 février 1938.

³⁷ *Tages-Anzeiger*, le 7 février 1938, feuillet 3.

football³⁸, après un match nul (1 but partout), la Suisse va vaincre l'Allemagne en match d'appui - après une performance épique - sur la marque de 4 buts à 2. Si nous ne revenons pas largement sur les descriptions nationalitaires nombreuses produites à cette occasion, nous insisterons surtout sur deux aspects sensibles - du point de vue de l'exacerbation de (re)sentiments patriotiques - de ces mêmes commentaires. D'une part, sans donner lieu à une critique ouverte de l'*Anschluss*, l'hétérogénéité de l'équipe allemande, suite à l'intégration des joueurs autrichiens, est souvent mise en lumière. Ainsi, le joueur Pesser - Autrichien, jouant au Rapid -, expulsé lors du premier match est rendu responsable de l'échec allemand, et si les journalistes ne s'adonnent pas ouvertement à la critique, ils citent alors les journaux allemands, en ne retenant que les passages les plus « accablants ». Ainsi, dans les colonnes du *National Zeitung* le 7 juin 1938, peut-on lire que « la direction des sports du Troisième Reich - sur décision hiérarchique - a disqualifié Pesser pour les prochains matches de la compétition et lui a notifié une interdiction de toute activité ludique pour deux mois »³⁹. Et d'autre part avant même le début de la Coupe du monde, l'intégration très prompte de joueurs « étrangers » - en l'occurrence les Autrichiens - au sein de l'équipe de la Grande Allemagne est brandie comme une menace par la fédération helvétique qui ne sait pas encore si son « Inter » Walaschek⁴⁰ pourra être qualifié, en raison de problèmes administratifs liés à sa naturalisation en cours. Il existe, en effet, une règle de la FIFA qui fixe à six mois le délai nécessaire entre une naturalisation et la participation à des rencontres internationales sous les nouvelles couleurs pour un joueur de football. Or, les Autrichiens ne sont Allemands que depuis le mois de mars 1938, soit moins de six mois, et la *Gazette de Lausanne* de s'inquiéter : « L'équipe allemande sera-t-elle à moitié viennoise ? »⁴¹. Petite nation par la taille - rappelons la comparaison démographique précédemment citée -, la Suisse peut, ici, pleinement rivaliser avec d'autres nations. Et force est de constater que le résultat sportif dépasse le poids démographique, puisque le « cran légendaire des helvètes »⁴² a brisé « l'instrument de combat teuton »⁴³. Au final, si l'espoir du pays au sortir des matches contre l'Allemagne est résumé dans la formule du *Basler Nachrichten* : « Comme en 1924 ? »⁴⁴, la Suisse est finalement éliminée dès le tour suivant par Hongrie, le futur finaliste.

La Suisse se qualifie pour les quarts de finale de la Coupe du monde

**A Paris, menée par deux buts à zéro après 21 minutes de jeu,
la Suisse bat finalement l'Allemagne par 4 buts à 2**

Figure 3 - Titre d'un article de la rubrique sportive, *Le Temps*, le 11 juin 1938, p. 7

1941 et 1942, des rencontres sportives durant la guerre

³⁸ Il y a en fait deux rencontres. Le 4 juin, les deux équipes se quittent sur la marque de 1 à 1 ; et en match d'appui, cinq jours plus tard, l'équipe suisse vient finalement à bout de la Grande Allemagne sur la marque de 4 à 2.

³⁹ *National-Zeitung*, le 7 juin 1938.

⁴⁰ Beat, Jung, Génia Walaschek, in Beat, Jung, *Op. cit.*, pp. 89 - 94.

⁴¹ *Gazette de Lausanne*, le 3 juin 1938.

⁴² *La Tribune de Genève*, le 11 juin 1938.

⁴³ *La Tribune de Genève*, le 11 juin 1938.

⁴⁴ *Basler Nachrichten*, le 10 juin 1938. En 1924, la Suisse avait atteint la finale du tournoi olympique de football.

Allemagne et Suisse ne se rencontrent pas entre 1938 et 1941, durant une période où la guerre s'installe en Europe et dans le monde, et où malgré tout le nombre de rencontres sportives va décroître assez sensiblement. Ainsi la Suisse ne joue que huit matches internationaux durant les années 1939 et 1940. Néanmoins, l'Allemagne va faire perdurer ses rencontres sportives après 1939⁴⁵, même si le nombre des adversaires se réduit progressivement aux pays de l'Axe, aux alliés directs et aux pays neutres alentours, dont la Suisse. Quatre rencontres vont donc se dérouler entre mars 1941 et octobre 1942, donnant lieu à deux victoires suisses et deux victoires allemandes : des victoires helvétiques à considérer dans la droite ligne des exploits réalisés lors de la Coupe du monde de 1938. Ainsi, le match du dimanche 20 avril 1941 à Berne, « restera gravé dans la mémoire de ceux qui eurent le privilège de s'y rendre. Ce fut un des plus beaux auxquels il nous fut donné d'assister »⁴⁶, aboutissant à une victoire suisse sur la marque de 2 buts à 1. Le journaliste ajoute que l'équipe « a gagné (...) grâce à son cran légendaire qui lui fit déjà accomplir des miracles car, il faut bien le dire, les Allemands nous furent supérieurs en technique, mais pas en énergie »⁴⁷. Six semaines plus tôt, pourtant, l'énergie n'avait suffi aux helvètes - balayés sur la marque de 4 buts à 2 -, dans « l'arène Adolf Hitler, pleine de 60'000 spectateurs (...), [en effet,] les dix premières minutes de la seconde mi-temps montrèrent que le jeu collectif helvétique n'était pas suffisamment assis, pour faire face à la ruée des Allemands »⁴⁸. L'unité, la cohésion n'était pas suffisante.



Figure 4 - Le match Suisse-Allemagne du 20 avril 1941, *Le Temps*, le mardi 22 avril 1941, p. 3

Le principal événement de cet enchaînement de rencontres demeure la victoire suisse à Vienne, le 1^{er} février 1942. L'ensemble des journaux souligne cet exploit : « La rencontre internationale viennoise »⁴⁹, « Victoire suisse à Vienne ! »⁵⁰, « Après la première victoire à

⁴⁵ Krüger, Arnd, Le rôle du sport dans la politique internationale allemande, 1918-1945, in Arnaud, Pierre ; Riordan, James, *Op. cit.*, pp. 73-94.

⁴⁶ *Le Temps*, le 22 avril 1941, p. 4.

⁴⁷ *Le Temps*, le 22 avril 1941, p. 4.

⁴⁸ *Neue Zürcher Zeitung*, le 10 mars 1941, feuillet 4.

⁴⁹ *Neue Zürcher Zeitung*, le 2 février 1942, feuillet 3.

⁵⁰ *Tages-Anzeiger*, le 2 février 1942, feuillet 4.

Vienne ! »⁵¹ ou encore « *Brillantes journées pour le sport suisse* »⁵². Les footballeurs - comme d'autres sportifs en cette même fin de semaine - « *donnèrent le meilleur d'eux-mêmes pour faire triompher le drapeau qui leur est cher* »⁵³. La victoire est sportive, mais elle est aussi davantage en plein continent européen ravagé par les tourments d'une guerre déjà très longue. Si l'énergie des Suisses est soulignée en 1941, les rencontres de 1941 et 1942 sont contées et vécues sous le signe de l'affirmation d'une politique du consensus et plus encore d'une neutralité pourtant ambiguë⁵⁴. Si les Suisses jouent alors en Allemagne et contre l'Allemagne, c'est pour affirmer qu'ils ne sont pas partie prenante du conflit mondial. La preuve, en octobre 1942, ils ne peuvent rien - défaite 5 buts à 3 - contre « *une équipe allemande engagée dans la guerre, dont la préparation mentale et physique est bien supérieure au onze suisse* »⁵⁵. Mais, ce match est encore une fois l'occasion de l'affirmation de traits d'un imaginaire national, en particulier dans les colonnes de la *Feuille d'avis de Lausanne* : les Allemands sont « *[...] des artistes de la balle, influencés par l'école viennoise, ils développent un jeu harmonieux et un style très pur ; en face, les Suisses sont moins techniques, ne font pas de fioritures, mais sont des combattants farouches [...]* »⁵⁶. Au final, le contexte mâtime donc tout de même les propos des journalistes, s'intégrant aux récits des péripéties sportives, car ces rencontres conservent « *l'allure [de] démonstration[s] d'indépendance, d'une volonté de résister [...]* [ainsi si] dès que le jeu est commencé il n'y a plus de Suisses ni d'Allemands [...]. Un match de football est une bataille, une bataille sans effusion de sang [...]. »⁵⁷

Conclusion

Les éléments mis en lumière attestent de la célébration d'un imaginaire national à l'occasion des matchs *Suisse-Allemagne*. L'unité de l'équipe, son énergie, ainsi que son moral, ont permis à la Suisse de connaître la plus belle page de son histoire footballistique dans l'entre-deux-guerres, et notamment en 1938 et 1942. Et si les déconvenues sont parfois lourdes, le fonctionnement de la caractérisation nationalitaire dans les récits des contre-performances autorise l'affirmation du caractère pérenne des représentations de la nation. Après la victoire viennoise, un journaliste s'empresse d'ailleurs de rappeler qu'« *un petit pays d'Europe continentale a rarement connu autant de succès contre la grande puissance du football. Cela nous laisse espérer pour les futures prestations, qui ne manqueront pas de rendre les mêmes services que les résultats de 1924 ou 1938* »⁵⁸. La mise en avant du schéma de « David contre Goliath » permet de réaliser cet équilibre, dans la mesure où même s'il perd contre l'équipe la plus forte, David pourra toujours se réfugier derrière son statut d'outsider ... au grand dam de Goliath.

S'il existe finalement peu de critiques ouvertes envers le nazisme dans notre corpus, cela s'explique en partie par la sélection de notre corpus dans les titres de la presse des partis bourgeois au pouvoir et garant du consensus. Mais aussi, car bien que se déclarant « neutre »,

⁵¹ *Schweizerische Fussball- und Athletik Zeitung*, n°31/32, le 10 février 1942, p. 1.

⁵² *Le Temps*, le 2 février 1942, p. 5.

⁵³ *Le Temps*, le 2 février 1942, p. 5.

⁵⁴ Hans-Ulrich Jost, *Menace et repliement (1914-1945)*, in *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, Payot, 2004.

⁵⁵ *Tages-Anzeiger*, le 19 octobre 1942.

⁵⁶ *Feuille d'avis de Lausanne*, 16 octobre 1942, p. 10.

⁵⁷ *Le Sport Suisse*, 23 avril 1941, p. 4.

⁵⁸ *Schweizerische Fussball- und Athletik Zeitung*, n°31/32, le 10 février 1942, p. 1.

il existe en Suisse - comme ailleurs - une certaine attirance, voire une fascination pour le modèle sportif nazi, ainsi outre les commentaires élogieux sur la préparation toujours excellente des joueurs allemands, un journaliste du *Schweizerische Fussball- und Athletik Zeitung* souligne - dans son commentaire d'après-match, le 12 mars 1941 - qu'à « l'aube du départ le dimanche, les 26 participants de l'expédition suisse soulignaient avoir tous apprécié l'accueil sur le sol de la métropole souabe [Stuttgart], éprouvant de sincères sentiments amicaux de gratitude »⁵⁹.

En guise d'ouverture, nous aimerions souligner le fait qu'il semble que les journaux francophones sont modérément plus critiques, même si pour répondre plus franchement à cette hypothèse, d'autres travaux seraient à envisager, notamment peut-être par une analyse de contenu systématique, comparant les textes des journaux romands et alémaniques, respectivement francophones et germanophones.

⁵⁹ *Schweizerische Fussball- und Athletik Zeitung*, n°37, le 12 mars 1941, p. 1.